

## 1917 COQUELET Emile

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Coquelet  
 Prénoms Emile  
 Grade 2<sup>ème</sup> Canonnier conducteur  
 Corps 240<sup>ème</sup> Rég<sup>t</sup> d'Art<sup>illerie</sup>  
 N° 165 au Corps. — Cl. 1904  
 Matricule 165 au Recrutement d'Avesnes  
 Mort pour la France le 14 mai 1917  
 à L'ambulance 4/9 Romain (Marne)  
 Genre de mort Blessures de guerre  
 Né le 31 mai 1884  
 à Saint Quentin Département de l'Aisne  
 Arr<sup>t</sup> cantonal (si Paris ou Lyon) :  
 à tel rue et N° :  
 Jugement rendu le :  
 par le Tribunal de :  
 acte ou jugement transcrit le 31 décembre 1917  
 à Le Cateau, Nord  
 N° du registre d'état civil :  
 534-708-1931. (20434.)

**Né le** Né le 31 mars 1884<sup>1</sup> à 20 heures à Saint Quentin (Aisne).

Fiche Mémoire des Homme, il est noté: " Né le 31 mai 1884"

**Profession** Journalier

**Domicilié à** Le Cateau.

**Fils de** Coquelet Louis Léonard, manouvrier, 31 ans (O1853 + le 22 avril 1901 à Le Cateau).

**Et de** Lansiaux Maria, manouvrière, 22 ans (O1862).

**Domiciliés à** Saint Quentin (Aisne), rue d'Ostende, quartier du Nouveau Monde

**Marié**, âgé de 25 ans, le 13 juillet 1909 à 11 heures, à Le Cateau

**Avec** Denoyelle Flore, ourdisseuse, 29 ans.

**Née le** 20 juillet 1879 à Le Cateau.

**Fille de** Denoyelle Rémi François, tisseur, 68 ans (O1841)

**Et de** Jacquemin Joséphine, (+ le 09 octobre 1898 à Le Cateau)

**Domiciliés à** Le Cateau

**Bureau de recrutement** d'Avesnes (Nord)

**Matricule** 165 **Classe** 1904

**Grade et corps** 2<sup>e</sup> canonnier conducteur au 240<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, Ve Groupe, 23<sup>e</sup> Batterie.

**Mort pour la France** Suite à blessures de guerre le 14 mai 1917, à 9h30 heures, à l'âge de 33 ans, à l'ambulance 4/9 à Romain (Marne)

**Transcription** N° 188 à Le Cateau

**Sépulture** dans le Carré militaire au cimetière de Le Cateau puis transféré sous la stèle du carré militaire.

**Monument aux Morts** de Le Cateau.

**Décoration et citation** remises le 10 juillet 1921: Médaille militaire.

"2 juin 1917: Canonnier très brave et très dévoué. Evacué pour l'intoxication par les gaz le 30 avril 1917, est revenu, sur sa demande, à la batterie de tir, avant d'être complètement guéri, le 12 mai. Blessé mortellement à son poste le 13 mai 1917"

"25 juin 1917: Brave conducteur. Tué à son poste à la position de batterie de Beaumarais, le 14 mai 1913.

**Détail du service** Incorporé soldat de 2<sup>e</sup> classe au 40<sup>e</sup> R.A.C le 10 octobre 1905; En disponibilité le 18 septembre 1906 comme dispensé pour soutien de famille postérieurement à son incorporation; Certificat de bonne conduite accordé; Période d'exercice du 23 septembre au 20 novembre 1908 au 40<sup>e</sup> R.A.C et du 19 février au 01 octobre 1913 au 46<sup>e</sup> R.A.C.; Rappelé à l'activité le 02 août 1914 au 46<sup>e</sup> R.A.C.; Passé au 240<sup>e</sup> R.A.C le 1<sup>er</sup> avril 1916; Décédé le 14 mai 1917 à l'ambulance 4/9 suite de blessures de guerre.

**Morphologie:** Cheveux châains ; yeux marrons; front rond; nez gros; bouche grande; menton large; visage ovale; taille 1m73; Degré d'instruction générale 0.

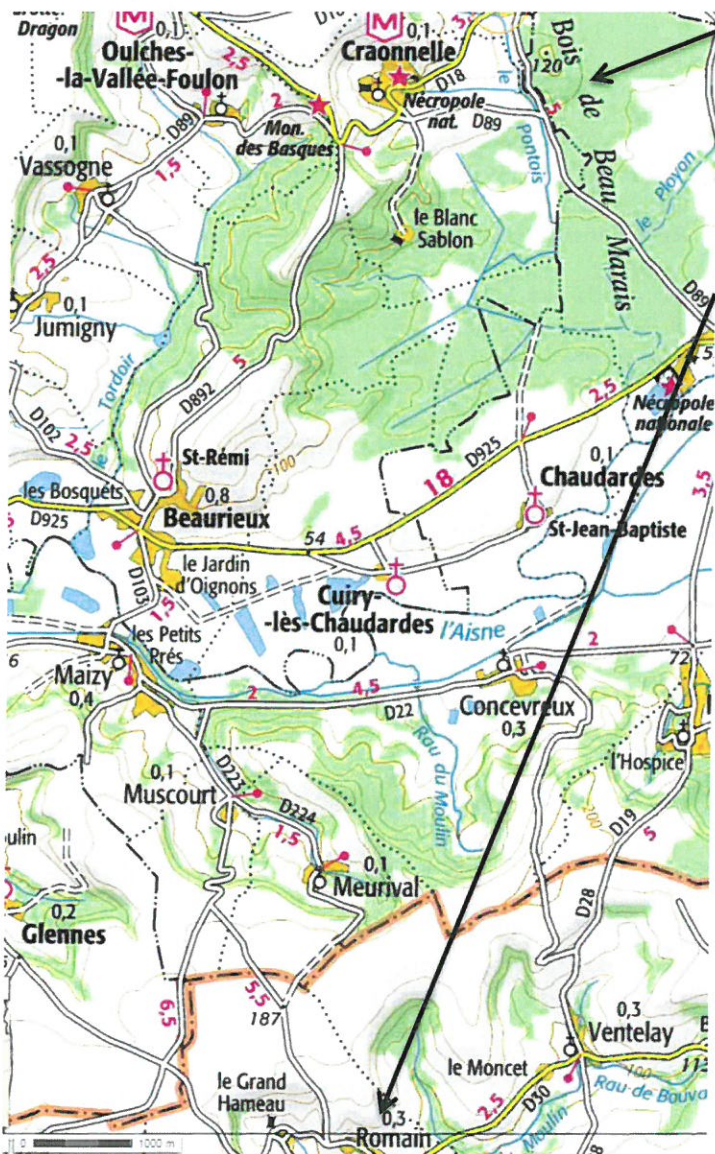
### N° 188 Acte de transcription de Décès de COQUELET Emile

Etant à Romain, (Marne) Acte de décès de Emile Coquelet, soldat de deuxième classe au deux cent quarantième Régiment d'Artillerie de Campagne, vingt troisième batterie, immatriculé sous le numéro cent soixante cinq, né le trente et un mars mil huit cent quatre vingt quatre à Saint Quentin département de l'Aisne, domicilié en dernier lieu au Cateau canton dudit (Nord) décédé à Romain (Marne) le quatorze mai mil neuf cent dix sept à neuf heures trente minutes "Mort pour la France" des suites de blessures de guerre, fil de feu Louis Léonard et de Maria Lanniaux, domiciliée au Cateau (Nord) Conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par nous, Louis Jacquelin, Officier d'Administration de deuxième classe, gestionnaire de l'ambulance quatre neuf, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de René de Boimarmin, Officier d'Administration de troisième classe à l'ambulance douze seize, âgé de quarante six ans, et de Louis Pimbaraud soldat de deuxième classe à l'ambulance quatre neuf, âgé de trente deux ans, témoins qui ont signé avec nous après lecture. Suivent les signatures. Pour expédition conforme, l'Officier de l'Etat civil, signé: Jacquelin. Vu par



Nous Bréchet Adolphe, Médecin chef de ladite formation sanitaire pour légalisation de la signature de Mr. Jacquelin, signé: Brechet. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Bréchet Adolphe, médecin chef. Paris le vingt deux juillet mil neuf cent dix sept. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. Mention rectificative (loi du 18 avril 1918) Le nom patronymique de la mère du défunt est Lanciaux et non Lanniaux. Le soldat Coquelet était époux de Denoyelle Flore. Paris le deux octobre mil neuf cent dix neuf. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf, à une heure cinquante minutes du soir, par nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint

### Localisation du lieu de la blessure et du décès



**Le Bois de Beaumarais**, est situé entre Craonnelle et l'Aisne. Pendant la majeure partie du conflit, le bois de Beaumarais est en secteur français, mais à proximité immédiate de la ligne de front (le 16 avril 1917, celle-ci passe dans la partie Nord du bois, entre Craonnelle et la ferme du Temple).

**Romain**, Département de la Marne, Arrondissement de Reims, Canton de Fismes.

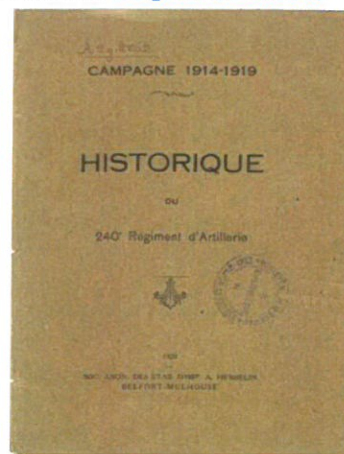
15 km séparent les deux lieux.

### Morts au même endroit

**Le Cateau: Coquelet Emile;**

**Etaient au même régiment**

**Le Cateau: Coquelet Emile;**



### Historique et combats du 240<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne en 1917

Compose l'A.D de la 66<sup>e</sup> DI le 01 avril 1917; Formé par 3 groupes: V/40,

V/26, V/37, pour former le 240<sup>e</sup> RAC en 1917; Le groupe V/37 est un vétéran de la 66<sup>e</sup> DI depuis septembre 1914 et jusqu'en juin 1916.

**1914** à juin 1916: Campagne d'Alsace.

**1916** La Somme: 19 août: Curlu, Ravin de la Croisette, 15 sept: Bois de Riez, Omiecourt, Bouchavesne; Octobre: Saily Sallisel, Ravin de Rancourt, St Pierre Waast; Novembre: repos d'un mois dans la région des Granges, près du camp d'Arches puis les Vosges

**1917** Chemin des Dames (juil.), Aisne: La Malmaison (oct.)

**1918** Somme, Bois des Brouettes, le Gros Hêtre, Castel (juil.) Bois en Z (juil.), Morizel. Picardie: Moreuil (août) puis Aisne, Plateau de Moisy, Mont des Singes



## JMO du 240<sup>e</sup> RAC en 1917

Cote 26 N1048/13, page 9

Journées du 9 au 14 mai 1914

|             |   |
|-------------|---|
| 9 mai 1917. | Mêmes tir. - Le Com <sup>te</sup> Carrièreux centre de commandement et reprend le command <sup>ement</sup> du I <sup>er</sup> groupe. Le Com <sup>te</sup> Joly est nommé lieutenant Colonel. |
| 10 mai      | Mêmes tir.  |
| 11 mai      | Mêmes tir. - Le G <sup>énéral</sup> Bro est affecté à la 27 <sup>me</sup> D <sup>iv</sup> .   |
| 12 mai      | Mêmes tir.  |
| 13 mai      | Mêmes tir.  |
| 14 mai      | Mêmes tir.  |

I G. 2 tués 12 blessés.  
Le G<sup>énéral</sup> Du Bonézie est blessé.  
Le G<sup>énéral</sup> Bro est adjoint au L<sup>ieutenant</sup> Colonel Joly.

## Historique du 240<sup>e</sup> RAC de mars 1917 à juin 1917

### AISNE

Au mois de Mars 1917, les 3 groupes quittent l'Alsace pour le secteur de l'Aisne, et dès le 21 Mars sont rassemblés pour la grande offensive du mois d'Avril, en position d'attente dans le bois de Beau-Marais. C'est là que le 1<sup>er</sup> Avril ils se voient réunis en un Régiment le 240<sup>e</sup> R. A. C. sous le commandement du L.-Colonel Dietrich remplacé le 17 Avril par le L.-Colonel Joly.

L'échec du 16 Avril oblige le Régiment à rester sur ses positions d'attente, sans abri, en plein marais aux vues de l'ennemi qui les bombarde sans arrêt en gros calibre. A la fin du mois d'Avril dans la nuit du 29 au 30, un tir particulièrement efficace d'obus toxiques (estimés au nombre 20.000 pendant 12 heures presque ininterrompues) réduit à presque rien les deux premiers groupes du Régiment ; sur leurs positions constamment retour-

(2) Ordre général n<sup>o</sup> 10 de la VII<sup>e</sup> Armée (3 mars 1917).

Est cité à l'ordre de l'Armée : la 1<sup>re</sup> section de la 34<sup>e</sup> batterie du 26<sup>e</sup> R. A. C.

« Prise à partie par un violent tir d'artillerie ennemi, ayant une pièce hors de service, et venant de perdre 1 maréchal des logis (tué) a, sous la direction du maréchal des logis MARONNAU, continué de tirer pour assurer la protection de l'infanterie d'assaut. »

(s) DEBENEY



nées malgré le bombardement qui ne s'arrête pas les quelques hommes qui ont résisté aux gaz (dans certaine batterie il n'en reste que 5) trouvent l'énergie suffisante pour satisfaire aux demandes de barrages des chasseurs.

Ces débris sont réorganisés sur place sans quitter leurs missions. Les batteries changent fréquemment d'emplacements dans l'inhospitalier bois de Beaumaraïs pour échapper du moins aux tirs d'artillerie réglés, et le Régiment peut ainsi donner un appui des plus efficaces alternativement aux chasseurs de la 66<sup>e</sup> D. I. et aux fantassins de la 18<sup>e</sup> D. I. notamment dans l'attaque des bois de Chevreux et Mandoline les 8, 10 et 24 Mai, dans la défense et la contre-attaque du plateau de Californie perdu pendant quelques heures le 13 Juin, puis gaillardement reconquis le même jour.

Cette conduite a valu à chaque batterie, du Régiment une citation individuelle à l'Ordre de la D. I.

Jusqu'au 13 Juin malgré des pertes très élevées en hommes et surtout en officiers, le Régiment continue à assurer ses missions et n'est relevé qu'à fin de résistance. (3)

---

(3) Pertes du 30 mars au 14 juin :

Officiers :

(a) Tués : S/Lieutenant BOURIOT ; Lieutenant DE VILLAINÉ.

(b) Blessés : S/Lieutenant DEMESSENCE ; S/Lieutenant GRANGEON ; Lieutenant VERINE ; Lieutenant BEUNAT ; S/Lieutenant du BOUEXIC.

(c) Intoxiqués : S/Lieutenant HUBEL ; Lieutenant HESTREE ; S/Lieutenant JUIF ; Capitaine St MAXEN ; S/Lieutenant DAUDIER ; Cdt BERNE ; M. M. TRAPENARD ; S/Lieutenant JACQUET ; S/Lieutenant PELLERIN ; S/Lieutenant CORNUT ; S/Lieutenant DUSSAUSOIS ; Capitaine de St SAUVEUR.

266 hommes de troupes,

450 chevaux,

9 canons démolis.



**Canonniers :** Ducrot Alexis, Chamberlin Léonard, Carlier Louis, Gaillot André, Bourget Alexandre, Boue Jean, Hatchondo Georges, Eychenne Albert, Goulier Jean-Pierre, Touchet Pierre, Roussel Jean-Marie, Lafaurie Aubin, Petit Collot-Gabriel, Porcheray Vincent, Vilmen Joseph, Rabœuf Paul, Robert Joseph, François Emile, Amissé Jean, Debert Albert, Devaquier Maurice, Boitte Auguste, Bourgeon Joseph, Cogard Ange, Coguellet Emile, Félie Jean-Marie, Gauthier Hector, Guillorel Joseph, Landréat Léon, Marcerin Ernest, Martin Albert, Millot Louis, Pain Jean, Saubert Albert, Simon Georges.

Canonniers : Berjot Emilien, Saucet Georges.

Canonniers : Rocton Georges, Bourhis Pierre, Culat Albert, Thévenot Maurice, Vossoy Edmond, Machet Emile.